Rachid Habbachi

Là où t'y as des mots, bessif t'y en as des gros

Le premier « cyclope y dit »
romancé du tchapagate

EDILIVRE.com

Là où t'y as des Mots, bessif t'y en as des gros

Le premier « cyclope y dit »
romancé du tchapagate

Rachid Habbachi

Là où t'y as des Mots, bessif t'y en as des gros

Le premier « cyclope y dit »
romancé du tchapagate

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
56, rue de Londres – 75008 Paris
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3434-0
Dépôt légal : Juin 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

– à tous les enfants de Bône

– à Maryline pour l'idée

– à la mémoire de Pépé Gilbert Cane qui nous a malheureusement quittés

– à mes amis Baby Jourdan et Jean-Pierre Bartolini pour leur soutien*

– à Kamel et Karim pour leur aide logistique

– à toute ma famille

Oh, va de là ! si que tu parles pas tchapagate c'est que t'y es pas bônois et si que t'y es pas bônois, y'alors pourquoi c'est que tu vis.

SOMMAIRE

SOMMAIRE 13

AVANT-PROPOS 15

L'ENTENTION DU POURQUOI OU,
L'ENTRODUCTION COMME Y DIT L'AUT'
(A Chez nous z'aut', on entre, on intre pas,
on est pas marseillais ô cat's) 17

AVANT QU'ELLE TE COMMENCE
L'HISTOIRE 23

LE GRAND OIYAGE 27

LE POINT, C'EST TOUT 33

BÔNE 47

L'AUT' GRAND OIYAGE, LE RETOUR 57

PROCIDA, LES PREPARATIFS 69

LES SOGES SERIEUSES 83

UN DIMANCHE HISTOIRIQUE..... 87

ET… UN DE PLUSSE…..... 105

D'LA GENERALOGIE, UN PEU… 117

L'ETE A LA CAROUBE..... 129

ET PIS… APRES 141

DE LA VIE EN PATOSIE, UN PEU..... 151

CONCLUSION..... 159

LE CYCLOPE Y DIT (et manque y dit tout)
Vérifié et authentifié par Messieurs Jourdan et
Bartolini 163

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage qui entre en droite ligne dans la tradition des deux qui l'ont précédé, « *Les bônoises d'après* » et « *Des bônoises… à de bon* » ainsi que, de toutes les *kaoulades* qui paraissent mensuellement sur « *La Seybouse* » de notre ami J.P BARTOLINI, n'a qu'une ambition avouée, celle de faire sourire ceux qui cherchent à comprendre et rire, ceux qui comprennent le Tchapagate. Voilà, le mot est lâché, ce mot qui ne fait pas l'unanimité chez les Bônois dont certains, un nombre réduit heureusement, préfèrent lui donner l'appellation vague et insultante de « parler bônois. »

Fort de ma mémoire de presque septuagénaire, mémoire confortée par celles de mes amis Gilbert CANE qui nous a malheureusement quittés cette année et de notre estimé Président honoraire de l'Association des Enfants de Bône, Baby JOURDAN*, que dieu lui prête vie et, fervent adepte de la formule qu'un chat s'appelle un chat, je dis et je répète que le Tchapagate a été, est, restera notre

* Baby JOURDAN nous a, malheureusement quittés lui aussi.

langue et il nous incombe de le perpétuer sans chercher à le débaptiser.

Pour la sauvegarde de notre patrimoine culturel ô combien riche, de notre identité et, par voie de conséquence, de nos âmes, il est instamment demandé à tous les Bônois, qu'ils soient de naissance, d'ascendance ou de cœur, qu'ils résident de ce côté-ci ou de ce côté-là de la méditerranée, de se mettre à leurs pupitres, de prendre leurs plumes, d'écrire, de critiquer sans sombrer dans la polémique stérile, de créer, de mettre au goût du jour tout ce qui leur passe par la tête et le goût du jour, notre goût du jour en tout cas, c'est notre langue.

L'exemple de nos aînés et maîtres Edmond BRUA et Fernand BUSSUTIL qui ont vécu dans la joie, nous laissant des œuvres d'où la tristesse était bannie, des œuvres d'anthologie telles *les fables bônoises, le Cid en bônois, Moi et Augu* pour ne citer que celles-là, des œuvres qui n'ont pas pris une ride et qui restent d'actualité, de notre actualité, est à méditer. Cet exemple disais-je, est édifiant à plus d'un titre car ces grands hommes ont tout fait pour que leur souvenir reste ancré dans nos cœurs, qu'il ne s'éteigne jamais sinon, avec l'extinction de notre langue, avec sa mort et depuis, qu'avons-nous fait, qu'allons-nous faire ? Nous lamenter ou continuer à vivre, à rire. Pour ce qui me concerne, mon choix est fait depuis belle lurette, j'aime rire, j'aime la vie, j'aime Bône, j'aime Annabône, j'aime Annaba, j'aime tout ce qui est venu, vient ou viendra d'elle et de ses enfants.

Rachid HABBACHI

L'ENTENTION DU POURQUOI OU, L'ENTRODUCTION COMME Y DIT L'AUT'

(A Chez nous z'aut', on entre, on intre pas, on est pas marseillais ô cat's)

Purée des coqs et misère de mes osses va ! Celle-là là l'histoire que moi je vas vous la raconter, vous allez ***coire*** que c'est une histoire ***à de rire***, qu'elle est pas vraie, eh ben ! vous avez presque raison ***à cause*** qu'elle s'est pas passée ***totale*** et en ***plusse***, comme je la connais pas tout entière et que chez nous ***z'aut'***, ***tu chasses l'âne naturel y te revient bourricot***, j'ai ajouté un peu du ***kdeub*** pour la faire mousser comme l'écume de la mer, pour qu'en un mot, comme en trois, elle vient belle, elle fait envie, elle fait un peu rêver, elle rappelle un peu le passé surtout que main'nan, et ça, depuis plusse de quarante ans, personne il en parle plus de ce passé, tout l'monde il a l'air d'oublier ses racines, ses origines et sa langue, surtout la nouvelle ***dégénération*** que, comme elle dit elle, elle s'en tape, alors ***bessif***… C'est dessur moi

que tous les ***z'oeils*** y sont tournés, c'est dessur moi que ça tombe pour remettre un peu de l'ordre et un peu du frais en dedans les mémoires de tous ceux-là là qu'y commencent à ête atteints par la maladie d'***azrine y meurt*** et que leur cervelle elle vient un peu et même beaucoup, comme du ***l'ben*** . Comme moi, je sais à peine écrire et encore je suis gentil, j'me veux pas du mal et qu'en plusse j'aime pas ça, le mal et écrire, y a qu'à bien vous tenir et essayer d'inventer des ***nérologismes*** pour me ***jurer*** des ***z'aut' soges*** que les morts à cause que tout ça que vous, vous le connaissez en gros mots et en ***anjures***, moi aussi j'le connais, j'ai été à la même école que vous ***z'aut'***, celle-là là de la rue oùsque tous, comme on est, on a rien appris sauf peut-ête à jouer aux ***noyaux***, aux ***bizagates*** et à casser les carreaux.

Mon histoire, comme elle dit la chanson, c'est l'histoire d'un amour, d'un grand amour pour une terre mais c'est aussi l'histoire de deux hommes, un père et son fils et toute la tribu qu'elle tourne autour, un père comme y faut, tout c'qu'y a de bien à cause que c'est un ***bônois*** qu'il est né à ***Bône*** et ça, j'le dis au cas où y a quelqu'un qui sait pas que les bônois c'est tous des gens biens même si que parmi eux t'y as de temps en temps ***quèques baouèles*** et comme on dit chez nous ***z'aut'*** que ça, c'est l'***esception*** qu'elle te confirme la ***tringle***. Son fils ***misquinette***, le ***pauv'*** qu'il est né en ***Patosie*** il est tombé bien bas et ***quat' à plat*** en plusse pasqu'il a fait, y paraît, que même, c'est sûr, des études en dedans des langues, un ***wagon*** des langues, y s'les connaît toutes à part la sienne, celle de son père et de tous ses ***meilleurs***, le ***Tchapagate***, cette langue, qu'au monde, t'y as pas la même pour te dire à de rire ce que tu t'le penses à de

bon – Là, je ***cois*** qu'y faut ***qu'à même*** que j'***ouve*** une ***tarentaise pasque***, pris comme ça, ça risque de prendre une ***entournure file au z'aux figues*** avec plein des p'tites choses qu'elles te collent et des ***z'aut'*** qu'elles te collent pas et ça, ça peut ***paraîte*** un peu dur à ***comprende*** pour ***ceux-là là*** qu'y z'ont pas la même ***couverture*** d'esprit que le commun des natifs de l'antique Hippone ou pour ***ceux-là là***, les ***z'aut'*** qu'y se comprennent comme nous le latin et que Bône, y s'l'appellent aussi Hippo Régius- (***diocane*** on ***oit*** que j'ai visité les ruines hein !) - Tu ***ois***, le Tchapagate tu t'le parles comme tu t'le sens et si que par hasard t'y es enrhumé et que tu t'le sens plus, t'en fais pas va ! c'est les ***z'aut'*** qui s'le sentent pour toi et y'alors là, tu te respires un bon coup et juste avant que tu t'***affogues***, tu te lâches le premier mot, comme ça, tu t'le lances comme tu fais avec un ***schkoll*** quan c'est que tu veux t'***empogner quèqu'un*** et laisse alors que les ***z'aut'*** y suivent en dedans ces mots où que bessif, t'y en as des gros.

Le père que c'était, comme j'l'ai déjà dit, un brave type comme, encore une fois, tous ceux-là là qu'y sont nés à Bône, y s'appellait Gustave et comme à chaque fois que quelqu'un y s'le rencontrait y lui criait « ô Gustave » et qu'à la fin du compte, on a tous trouvé que ça faisait un peu trop long et aussi fatigant de toujours l'aboyer comme ça, on a décidé tous ***ensembe***, à ***l'urne amitié***, un beau jour qu'y pleuvait ***averse*** des bidons d'eau, d'arrêter tout ce ***zimbrèke*** et de l'appeler tout simplement « ô Gu » ça qu'il a fait que depuis ce jour-là, pour tout l'monde c'est devenu ***Augu***.

Le fils, que lui, y s'appelait Marc-Antoine à cause, le jour qu'il est né, son père qui se rongeait les sangs

et un peu aussi les ***ongues***, il était rentré dedans un cinéma se faire un film en couleur et en ***escope*** et, en dedans de ce film t'y avais un empereur romain qu'y se fréquentait une reine égyptienne, mais ***entention*** sérieux ; ce romain-là, y s'appelait Marc-Antoine, j'vous raconte pas la suite. Alors comme ce prénom à coucher ***déhors*** au pied d'une pyramide par un temps de ***bafoune***, il était lui aussi trop long à prononcer, tellement long que quan t'y avais fini de l'appeler, le p'tit il était déjà parti faire les ***commissions***, son père, et là c'est lui le seul fautif, y l'y a diminué le prénom pour l'y en faire un diminutif qu'il a venu Marc-Toine et comme une fois grandi, le gamin il a fait comme vous savez des études en dedans des langues et des ***lettes*** qu'il est même, y paraît, ***abrégé*** de ***lette à Arthur***, main'nan, on le confond des fois avec un célèbre écrivain américain que moi, j'ai oublié son nom*.

Ce fils, un grand ***digasse*** de ***baouèle*** qu'il est né comme j'l'ai déjà dit aut' part qu'ousqu'y sont nés son père, sa mère, ses grands-pères, ses ***oncques***, ses tantes, ses ***grandes-mères*** et tous ses ***meilleurs***, en dedans de ce pays que tous on s'le connaît main'nan et oùsque les gens y te parlent avec un accent tellement pointu que rien qu'y te perce le dedans des oreilles, qu'***à force à force***, tu finis par devenir, un jour ou l'***aut'*** sourd comme une ***gargoulette***. Ce fils-là, qu'il a grandi en dedans d'une ***élévation*** qu'elle ***ressembe*** en rien à celle-là là que nous tous on a connue, il a fini à cause de ce **confit *des dégénérations***, par ***mette***, ***bessif*** comme y dit l'aut,

* Mark Twaïn

d'la ***gelée*** dedans les relations familiales et pas qu'un peu, un wagon, c'est moi que j'te le dit.

Tout ça pour dire, qu'Augu, malheureux de ***oir*** son fils unique, le seul qu'il a, ***perde*** comme ça, toute cette culture qu'elle est la sienne depuis ***à saouar*** combien du temps tellement ça fait loin, y s'a dit, ça peut plus durer surtout qu'en plusse, ce ***baouèle***, ***haute piste*** comme il est, y ***coit*** qu'il est ***patos pour de vrai***. Si que Marc-Toine il a réussi à apprendre les langues étrangères comme l'anglais, l'italien, ***le spagnol***, le latin, ***le patos*** et ***chais pas*** quoi encore, y a pas d'raison qu'y retrouve pas ***le Tchapagate*** de ses aïeux pasque si que lui, y s'le perd, adieu alors tous les mots qu'y z'ont été inventés pour faire chanter les souvenirs, adieu les traditions qu'elles z'ont toujours fait que ***quan*** on jure les morts c'est jamais grave à cause que cinq minutes après, on prie leur âme pour n'importe quoi et ça, ça te fait ***un madone*** d'équilibre entre la colère et le calme et alors là, personne y peut te dire le contraire pasque dedans les deux cas c'est des situations ***poésiques***, qu'une elle te dit la passion et que l'aut', eh ben ! elle te dit rien, mais elle te dit ***qu'à même*** beaucoup. Augu le pauv' qu'il est pas bête même que si de l'école ***Saindi-Carnot*** et de toutes les z'aut d'***aousqu***'il a toujours été renvoyé, y connaît que la rue qu'elle passe devant, y s'a dit en se souvenant d'un mot qu'il s'l'a entendu dire plusieurs fois par Marc-Toine, qu'il allait employer une ***méthode pélagique*** pour amener son ***baouèle*** de fils à ***comprende*** d'abord et parler ensuite ***le Tchapagate*** comme tout l'monde y s'le parle, le monde bônois bien sûr. Pour ça, il a décidé ***d'ui*** raconter l'histoire d'la famille, à lui qu'y connaît même pas ses grands parents et pour ça, y va l'y employer de ces mots qu'y

a au moins quarante ans qu'y z'ont pas été dits et bessif comme l'histoire elle va l'intéresser ***pisque*** c'est son histoire à lui, y va à tous les coups demander des ***esplications*** et c'est là qu'Augu y va s'l'***attende au tournant*** et lui jouer le rôle d'un ***cyclope y dit*** mais pas un cyclope y dit de quat' sous comme çui-là là qu'il a un seul œil dessur la tête et qu'on s'le trouve dedans « ***l'aut' y sait »*** d'Ulysse qu'elle est racontée par ***Omar***, non, je parle de çui-là là qu'il a beaucoup des pages. Il a pas commencé son histoire par … il était une fois comme dedans les contes du ***perdreau***… ou ceux-là là de ***Terro***, chais plus, non ! il a seulement dit :

AVANT QU'ELLE TE COMMENCE L'HISTOIRE

Avant qu'elle te commence l'histoire que même si qu'elle est pas très ***originane*** c'est qu'à même l'histoire de tes racines, y faut qu'à de bon tu me fais la promesse que tu m'arrêtes pas, que tu me parles pas de ***pléocatses***, d'***antitreizes***, de subjonctif et encore moins d'accord des verbes ou des participes comme t'y as l'***habutude*** de faire. Surtout pas des remarques idiotes-bêtes à cause que, tous ces mots, depuis le temps, je m'les z'ai appris mais je m'les z'ai jamais compris et si que la honte elle me vient des fois à la ***fugure***, que je viens rouge comme si que j'avais la jaunisse, c'est pas à cause que j'te comprends pas, non, c'est tout le contraire, elle me vient à cause que c'est toi que tu me comprends pas et surtout, surtout pasque je suis sûr que main'nan, pasque tu vis en Patosie, t'y as peur que tes origines elles te rattrapent. Alors, écoute et écoute moi bien ça que moi je vas t'le raconter avec plein des ***pléocatses***, des erreurs de ***sainte axe***, aucun imparfait ni en dedans, ni en déhors le subjonctif et en prime, tu veux

ou tu veux pas, t'y auras un wagon des désaccords de verbes mariés à des participes passés qu'y se mélangent avec le présent ***exétéra***… et en plusse, un aut' wagon plein des z'aut ***kaoulades*** mais tout ça en dedans une recherche ***poésique*** que seulement ***Bagur*** y s'la connaît et que t'y auras jamais la même chez ***ceux-là là*** qui te font des vers qui ***triment*** entre eux. Je vais commencer à raconter et pour que tu restes pas idiot et moi avec toi, si que tu ***cois*** que je parle pour rien dire à cause que toi tu me comprends pas, ne fais comme si que… , demande des ***esplications*** et moi j't'les donne avec la même précision qu'un professeur qui t'***la sort bonne*** mais ***entention***, ***n'as pas*** la grosse tête pasque t'y es pas le seul qu'il a des ***lettes*** en dedans cette famille qu'elle est la ***not'*** à cause que, la Martine, eh ! non, pas le ***poètre*** que tu le connais toi, ta cousine, celle-là là que dedans le temps, elle s'a mariée un ***garde-champête***, tu sais, la fille à ton ***oncque*** Tintin qu'il est mort main'nan le pauv', elle a été longtemps, au moins trois mois, ***dactyleuse*** à la mairie de Bône et des lettes, elle en avait tous les jours un wagon à taper et quan je dis un wagon, c'est un wagon.

Les mots que tu t'les comprends pas ou qu'***à saouar***, ***peut-êtte***, tu fais semblant, tu m'les signales **gras** seulement par le geste, geste que tu t'le ***penches*** un peu, je m'les retiens, ***manque*** tous dedans la tête et à la fin j't'les esplique par ordre ***alpha métrique*** ou, ***alpha méthodique*** comme ça tu pourras mesurer dedans l'ordre leur sens dans tous les sens que tu veux toi avec en plus les ***necs*** qu'y te vont avec. ***Main'nan*** y faut que tu comprends que si moi, je continue de parler ***le Tchapagate*** dedans ce pays de fous où, pour dire un mot y z'en disent ***cinque***, c'est

pasque je me suis mis ***Marcel en tête*** que c'était la ***meilleuse*** des langues, la plus z'imagée comme tu dis toi et si qu'y m'arrive des fois de pas faire les liaisons c'est qu'un jour, par hasard, au calumet, tu sais, la librairie de ***dessur*** le cours y avait un ***liv'*** où qu'y avait d'écrit dessur la couverture en gros, un ***tit'***, un seul, « Les liaisons dangereuses » et si que des fois j'en fais des z'aut', ***mal t'à propos***, c'est pasque d'un aut' côté, j'aime le danger. Alors, ***oilà***, main'nan j'espère que t'y as compris tout ça qui fait que mon vœu le plus cher c'est que toi et tous ceux-là là de ta ***dégénération*** qu'y z'ont leurs racines à Bône et qu'y z'ont ton âge y comprennent ***à de bon*** qu'y faut ***bessif*** parler la langue de nous z'aut', qu'y s'l'apprennent, eux d'abord et leurs enfants après pour que la mémoire de tous ceux-là là qu'y l'ont inventée elle soit honorée. Main'nan, écoute moi bien avec tes oreilles ouvertes en grand et comprends au moins par où y sont passés tes ancêtres pour que toi, t'y as pu aujourd'hui, ***grâce à dieu, merci l'bon dieu***, aller étudier à Paris, étudier jusqu'à venir ***fartasse*** comme t'y es, une langue que moi ***j'ui*** trouve aucun charme, aucun intérêt pasqu'elle est tellement difficile avec cette sacrée ***sainte axe*** qu'elle est même pas dessur le calendrier, que t'y es seul à la prier et la ***comprende*** en nous faisant en plusse, ***l'effet d'une purge*** quan c'est que que tu la parles avec nous z'aut' en te cherchant de ces mots qu'à de bon on ***coit*** que tous les matins quan c'est que tu vas ***caguer***, tu t'essuies le ***tafanar*** avec une page de ***cyclope y dit***.

LE GRAND OIYAGE

Ton grand-père, le ***pauv'***, qu'il était arrière, chais pas combien des fois, à cause qu'il était, je ***cois*** grand-père du grand-père de ton grand-père, ***à saouar*** si que tu m'as compris, il était de Procida. ***Atso*** ! tu connais pas Procida ? mais y'alors qu'est ce que t'y as appris pendant toutes ces années dedans tes ***usines à faire des fartasses*** ? tu connais pas Procida eh ben ! c'est pas grave va ! tu vas pas t'casser la tête pour ça à cause que moi non plus j'la connais pas, mais les vieux y nous z'en ont tellement parlé qu'***à de bon***, tu ***cois*** que t'y as jamais quitté l'endroit, ouai ! un peu comme toi pour ***la Caroube*** que tu l'as jamais vue et que pourtant tu t'la connais coin par coin depuis le palmier qu'y a en haut le fortin là où qu'y vit un ***monadjèle*** depuis sa mort, jusqu'à la dent du ***crocrodine*** qu'elle te ***ressembe*** plutôt à une bouche.

Brèfle, comme j'te disais, Procida c'est une île, une toute petite ou si tu veux, un gros ***schkoll*** de quèques ***kilomètes*** carrés et ***à saouar*** pourquoi y disent tous carré alors que ce ***schkoll*** il est ***peut-êtte rectangue***, un schkoll perdu en dedans l'immensité de la baie de Naples, et *en* ***plusse***, en plein dedans la

mer, ouai, je sais, c'est d'ailleurs pour ça qu'on dit que c'est une île. Tes aïeux, les meilleurs que tu les z'as jamais eus comme du côté de ta mère que ***çui*** de ton père, y z'étaient tous ***pichkadours*** et un jour qu'y z'en avaient ras la ***chéchia*** ou, comme tu dis toi, ras l'pompon, assez de ***oir*** toujours les mêmes chèvres dessur les mêmes schkolls à chercher une herbe ***maigleuse*** pour s'la manger et un ***arbe*** à ***escagasser***, y se sont dit ***achpète*** un peu et y z'ont décidé d'aller oir ailleurs comment ça se passe mais comme, y sont pas ***joubasses*** et que la première fois, y plongent jamais ***à de tête*** mais plutôt ***à la goumba*** dedans une eau qu'y s'la connaissent pas et que le bon sens du ***pichkadour*** il est comme çui du ***chpaï***, y z'ont désigné ***à*** Gilberto que tout l'monde y s'l'appelle ***caplate*** à cause qu'il était gentil comme un ***morceau de pain*** et en plusse, pasqu'il était le plus jeune, pour qu'il va comme en dedans les films ***cove-boys*** leur faire l'éclaireur. Un matin bonne heure, d'ailleurs le matin c'est toujours bonne heure, l'ancêtre jeune il a plié armes et bagages que les armes c'étaient des ***lines*** de ***traîne***, d'***à pic*** et des ***palans***, que les bagages, c'était un matelas en ***crin*** et un baluchon plein de quèques z'habits et aussi le ***linge de l'eau*** ; il a mis tout ça dedans le ***outsse***, tu sais ce bateau à deux pointes comme moi je l'ai, mais sans le moteur à l'époque, seulement les rames et la ***oile*** ; il a ajouté le sac des provisions avec plein du pain dedans, des olives, des ***noirtes*** et aussi des vertes pour changer, du ***formage*** de chèvre, au moins un kilo si que c'est pas plusse, une tresse d'***ognons***, des sardines salées, un p'tit peu de l'huile d'olive, une grosse ***gargoulette*** remplie de l'eau fraîche d'la source, et vogue la galère comme y dit le ***poètre***, comme y disent tous les

poètres. Il avait les larmes aux ***z'oeils*** en quittant sa femme la ***pauv'*** qu'il s'l'avait mariée y avait pas six mois. Longtemps après qu'il a quitté le bord d'la plage en tirant dessur les avirons pour arriver vite dedans les eaux bleues, au large, là ousqu'y a assez du vent pour qu'y lève la ***oile***, sa femme, la ***pauv' misquinette***, y s'la ***oiyait*** toute p'tite, de plusse en plusse p'tite, loin, encore debout, sans bouger, là, à se l'***agader*** la quitter et son seul regret à lui, c'est de pas l'***aouar*** embrassée à cause que c'était mal vu en dedans les z'***habutudes*** de la famille de montrer les sentiments qu'on s'les z'a en dedans la tête et en dedans le cœur. Le ***oilà*** donc parti vers le sud avec pour seul guide le soleil le jour, et les étoiles la nuit, enfin, quan y fait clair, quan y a du soleil et quan y a des étoiles, qu'y a pas des ***bafounes*** qu'elles viennent te couvrir tout ça.

Après ***à saouar*** combien du temps qu'il a passé à naviguer entre mer calme et ***mer démontée***, il s'a échoué dessur une plage où qu'y avait des chèvres, une herbe ***maigleuse***, des ***arbes escagassés*** et des schkolls ***en pagaille*** à ***coire à de bon*** qu'il était encore dessur son île et qu'il avait souffert le martyr pendant des jours et des nuits pour rien. ***Areusement*** que cinq minutes après il a compris à de bon qu'il était loin de chez lui à cause une ***chkague*** comme jamais il a eue ; tu ***ois*** pas dessur un gros schkoll là, à trois ***mètes*** de lui, comme y s'est retouné, y avait comme un enfant qu'y s'portait ***à coco*** mais dessur le vente un ***aut'*** enfant comme lui, que rien qu'y lui ***ressembait***, mais en plusse p'tit et qu'y lui faisaient tous les deux des grimaces en poussant des cris comme si qu'on était en train de les ***z'ébouillanter*** avec d'l'eau chaude. Ce moment de ***chkague*** passé, y

s'a souvenu d'un coup de cette photo dessur un journal que le vent il l'avait apporté avec lui jusqu'à Procida et que le curé il avait ***espliqué*** comme ça que ce drôle d'enfant, c'était pas un enfant, que ça s'appelait un singe, que c'était comme un ***gorile*** ou un ***singe pensé*** et que ça vivait en Afrique, alors, du coup, avec cette drôle d'***animale*** là devant lui, il était sûr d'***ête à de bon*** et ***pour de sûr*** en Afrique. Comme le soir y tombait, y s'a dit comme ça, j'vais débarquer, le morceau de pain que j'l'ai encore ***grâce à dieu, merci l'bon dieu***, je vais m'le manger sec et au sec et comme y fait beau, j'vais rester là jusqu'à la nuit que j'vais m'la passer à la belle étoile, ***zek***… le roi c'était pas son cousin et comme y dit l'aut', demain y f'ra jour. Le lendemain matin bonne heure, eh ouai ! toujours bonne heure, il ***ouve*** un œil et pis un ***aut'*** et y s'arrête là pasqu'il a que deux ***z'oeils***, y fait ***ch'caper*** une bande de singes et même si que le soleil ce ***féniant*** il était à peine levé, y faisait une chaleur comme tu l'as jamais vue, les cigales elles parlaient la même langue qu'à Procida et les chèvres qu'elles z'étaient à deux pas de lui et qu'elles z'avaient pas la ***chkague***, elles sont venues comme pour faire connaissance et lui qu'il avait l'***habutude*** des bêtes, surtout les chèvres, il a fait ***vite fait, bien fait***, mais entention, sans le voler, d'aller leur tirer un peu du lait ***en dedans*** la ***gargoulette*** qu'elle était main'nan vide et ***diocamadone***, ce lait frais y l'y a fait le meilleur p'tit déjeuner qu'il a jamais eu.

Après ça, comme y s'est senti ***mieur***, il a décidé de remonter dedans le ***outsse*** et naviguer un peu tout le long d'la côte pour visiter d'abord et ***oir*** après jusqu'***aousqu***'il était arrivé. Juste ***à derrière*** la pointe qu'elle s'avançait en dedans une eau bleue et claire

comme jamais t'y as vu, y avait comme un village mais un tout petit, ***minuscune*** et devant les quèques maisons y avait des barques ***plusse*** pointues que les outsses sauf une, que c'était un outsse ; elles se balançaient ***ensembe*** comme si qu'elles dansaient au rythme de la musique que le vent y faisait en passant dedans les branches de ***quèques*** arbes qu'y z'étaient faits comme des palmiers. Avec la chkague au ***vente*** y décide de s'approcher pour ***oir*** un peu et se renseigner jusqu'***aousqu***'il a venu ; y manœuvre à la rame ***à cause*** que pour l'approche, c'est ***mieur*** que la ***oile***, y jette le ***fer*** pour pas que le outsse, la mer elle s'l'emporte et y saute dessur le ***sabe***. A peine il a mis le pied par terre, tu ois pas qu'il est entouré par une bande de ***goiyes*** qu'à saouar d'aousqu'y sont sortis, un groupe de goiyes faits un peu ***babaillons*** par le soleil, qu'y crient comme des ***goalands*** et comme avec les goalands il a jamais rien compris à tout ça qu'y racontent, pareil avec les goiyes, y comprend pas non plus ; comme y commence à s'énerver à cause qu'avec leurs bruits y l'y ont entamé la provision du silence qu'y s'l'avait fait pendant toute sa traversée, y va leur ***crier après*** quan tu ***ois*** pas, y a une voix derrière lui qu'elle lui souhaite la bienvenue dedans une langue qu'enfin y s'la comprend. Y se retourne et y oit un homme, un peu ***guide à gauche*** avec une moustache grande comme ça, comme le guidon d'une ***bisquilette*** et qu'elle brille de toute la graisse qu'y a dessur, sûrement la graisse des sardines grillées qu'y vient de s'les z'***affoguer*** et ça, ça se devine à cause, qu'à trois ***mètes*** de sa bouche, que ça tu sens, une odeur de poisson. Avec un sourire comme rarement t'y en ois, l'homme y s'approche les bras tendus comme pour accueillir ***quèqu'un*** de sa famille et tout

de suite y s'l'invite à aller chez lui partager son repas et comme ça y font, y marchent comme en dedans une procession les deux hommes devant, les goiyes après, les chèvres ***à derrière*** et les singes qu'y z'***agadent*** de loin sans s'arrêter de crier.

Après ***aouar*** dégusté une cartale entière de sardines fraîches grillées dessur une tôle avec du gros sel et arrosées avec un citron comme jamais y l'en avait goûté jusque là, et sans s'arrêter de s'les z'***affoguer***, une par une elles z'ont commencé les questions : Où ça qu'on est ? On est loin de Procida ? De quoi c'est qu'on vit ici ? Et des ***z'aut'*** questions que si que tu veux connaître les réponses et saouar ***qué c'est*** la suite t'y as qu'à écouter comme y faut l'histoire jusqu'au bout et là, tu sauras. D'abord, et avant de répondre à toutes les questions posées, l'homme il a insisté pour qu'***ensembe***, son invité, lui et sa femme, pasque l'homme à la moustache il était lui aussi marié mais sa femme elle était là, avec lui, y trinquent et y retrinquent en s'remettant ***la rince*** avec un ***govinal*** que lui, y s'le fait sur place avec un raisin qu'y s'le récolte dessur une vigne qu'il a ramenée avec lui quan c'est qu'il a décidé de partir de là-bas chez lui, de son pays que c'est aussi un île mais qu'elle est loin de Naples et cette île, tout l'monde à Procida il en a entendu parler mais pour dire la vérité, ***à de bon***, personne y s'la connaît, personne il a été dessur ; cette île, c'est la Sicile et elle est tellement grande que Procida à côté, elle fait ***fugure*** d'un p'tit-pois ou mieux, d'un pois cassé, ***escagassé*** même.

LE POINT, C'EST TOUT

Après trois ou ***quat'*** jours passés avec ***çui-là là***, l'homme aux moustaches, le sicilien qu'y s'appelait Antonio et sa femme que, pour qu'y a pas des jaloux, elle s'appelait Antonia, Gilberto il a appris, comme on dit, l'essentiel de ça qu'y devait ***saouar***, où ça qu'il était, ***et tout et tout.*** Y s'a débarqué la première nuit dessur une plage en bas d'un schkoll comme une ***montane*** que son nom c'est le ravin des singes et qu'***areusement*** qu'il a pas débarqué ***à derrière*** l'***aut'*** pointe ***aussinon*** là, y serait tombé dessur les lions qui z'ont donné leur nom à un *aut'* ravin juste à côté. ***Purée dès*** ! il a eu chaud le Gilberto. Ces deux ravins y sont juste à côté le p'tit village que main'nan on s'le connaît, et qu'il a été baptisé Stora, ***à saouar*** pourquoi. Ce p'tit village il est à trois ***kilomètes*** à peu près de ça qu'il allait devenir une ville et qu'on allait s'l'appeler ***Philiville*** à cause qu'un roi de Patosie, Philippe, je crois, il a eu, y paraît, le béguin pour, et qu'il a pas aimé quan c'est qu'elle s'appelait Rusicade. Ce roi d'ailleurs, il a aussi une rue qu'elle porte son nom à Bône, une rue qu'elle monte depuis

le Cours jusqu'au ***front d'mer***, là-haut à ***la place d'Armes.***

Espliquée par Antonio, la situation politique de l'endroit elle a pas été comprise par Gilberto qu'il a pas compris non plus ***qué c'est*** les ***endigènes***, qué c'est les colons, qué c'est cette histoire de fusil dedans une main et cette aut' histoire d'une charrue dedans l'aut' main, qué c'est Napoléon ***chais plus*** quel numéro mais ça qu'il est sûr c'est que c'est pas le bon numéro, à cause qu'il était pas le premier, un Napoléon qu'on s'l'appelait à l'époque Badinguet je ***cois***, un nom à coucher déhors et qui ***ressembe*** un peu au ***badiguel*** de nous z'aut et ***à saouar*** si qu'y sont pas de la famille… En tous cas, ça, ça n'a pas plu à Gilberto qui s'connaît qu'un seul colon, çui-là là qu'il a en dedans son vente que des fois, quan c'est qu'y mange beaucoup et n'importe quoi, y lui vient ***la courante***, y connaît pas de Napoléon et y s'en fout et d'endigènes, il a seulement connu pour l'instant que les goiyes, les chèvres et les singes et jusqu'à main'nan, à part le bruit, y s'en plaint pas. Lui, l'ancêtre éclaireur, c'est un homme de la mer, qu'est ce qu'y va te faire avec un fusil ***dedans*** une main et une charrue dedans l'aut', d'abord c'est lourd tout ça ***diocane et pis***, pour le fusil, passe encore, y peut servir à chasser le ***fouroune*** quan c'est qu'y vient déchirer les filets pour ***cinq et trois huiter*** le poisson qu'y s'a pris en dedans mais une charrue, y oit pas, on a jamais labouré les champs de ***soume*** là où qu'y vivent le ***catsomarine*** et la ***carnapelle***. Si c'est pour ***l'argent, elle*** l'intéresse un peu ouai, mais pas un wagon, il est pas venu jusqu'ici pour ça lui, il est venu juste pour gagner un morceau de pain honnête pour lui et pour toute sa famille qu'elle est

nombreuse, ***dieu bénisse*** alors, ***basta*** la politique et basta aussi Antonio qu'y fait que l'y en parler même quan y va l'aider à ***lever*** les filets. Au matin du troisième ou quatrième jour, comme j'l'ai déjà dit, Gilberto il a pris ses cliques et ses claques, surtout les claques pour pas qu'y les donne à Antonio à cause de ses discussions qu'elles tournent toujours autour la politique elles l'y ont fait venir les ***z'abeilles***, y s'a dit j'***vas*** me continuer le ***oiyage*** comme ça, en suivant la côte vers l'est ***jusqu'à temps*** que je ***ois*** ousque ça va me mener. Si c'est bon, je repars pour Procida en priant le bon dieu et tous ses saints pour que j'me trompe pas de direction et si que c'est pas bon, j'repars ***qu'à même*** en priant le même bon dieu et les mêmes saints de me ***mette*** dessur la bonne vague. Si c'est bon, c'est avec un espoir de retour vers l'Afrique avec toute la marmaille que c'est ma famille, embarquée dessur tous les outsses de nous z'aut' et, à la grâce de dieu et si que c'est pas bon, à nous de rester encore dessur le ***schkoll*** que c'est qu'à même là que tous on est nés, avec les mêmes chèvres, les mêmes ***arbes maigleux*** et ***escagassés*** et aussi la même misère mais à la grâce de dieu qu'à même.

Comme ça il a fait, y s'a craché ***bien-bien*** dedans les mains, y s'a fait un signe de croix grand comme ça, par ***habutude*** et il a pris les avirons, direction l'est, un peu loin de la côte pour se prendre le vent en dedans la oile, se reposer et se faire un peu d'la traîne. A peine il a jété les ***lines*** qu'y en a une qu'elle l'y a été arrachée des mains par une madone de touche que jamais il a senti la même, y remonte le ***gute*** et au bout d'la ***peau de tambour*** qu'elle couvre une ***grosse hameçon***, il avait un poisson d'au moins deux kilos, si que c'est pas plusse, un poisson que jamais il a vu

avant, mais qu'il a reconnu qu'à même à la description qu'y z'en ont fait les anciens le soir autour du feu quan chacun y raconte ses ***esploits***. C'était une ***daurade coralienne*** que main'nan nous z'aut', on s'l'appelle le ***lemboub*** et qu'à ça qu'y paraît y te vient de l'atlantique, tu sais l'***ossian***, le grand, une fois tous les ***quat'*** ou ***cinque*** ans seulement et ***à*** *saouar* pourquoi. Les anciens y z'avaient même dit qu'y z'en avaient mangé cru et que c'était très bon. Gilberto, pour pas mourir ***joubasse***, y se sort son couteau et ***direct***, y se coupe une tranche large comme la main et y mord dedans franchement, faisant confiance à l'***espérience*** des vieux. Purée que c'était bon, sans ***saouar*** ce que c'est, on pense tout de suite à un fruit de mer dedans le genre ***clovisse*** mais en plusse gros. Comme le matin il était parti bonne heure et qu'il avait mangé juste un ***chouïa*** pour pas déranger ses amis que les ***pauv'*** y s'étaient mis en ***quat'*** pour lui faire plaisir, y s'est affogué la moitié du poisson et il a gardé le reste comme amorce pour pêcher à pic un peu plus loin quan c'est qu'y vient le soir.

Comme les lines elles z'étaient à l'eau et que d'un coup le poisson il a décidé de se reposer, Gilberto qu'il aime des fois ***s'la tirer à la guitare***, il a décidé de faire la même chose, se reposer, de laisser tremper les hameçons, baigner l'amorce comme on dit nous z'aut' et d'***agader*** le paysage qu'il lui vient en plein dedans les ***z'oeils*** de là-bas au loin, depuis la terre qu'y s'la oit encore ***bien-bien***. D'abord il a l'impression que c'est tout des ***montanes***, mais entention, des belles montanes toutes vertes en ce printemps du début de l'été et y s'est pris à rêver qu'y courait dedans ces broussailles, entre les ***abdjoumars***

d'abord et dessous les arbes après, avec Catharina… qui c'est Catharina ? mais c'est sa femme, ô ***tchoutche*** que t'y es, c'est sa femme et elle va pas s'appeler ***bessif*** Gilberta, juste pour ton ***gousto*** à toi, ***Atso***, y a des moments, j'te jure, on se demande à de bon pourquoi c'est que t'y as perdu tout ce temps à étudier pour rester encore plusse ***cougoutse*** que nous z'aut' qu'on a même pas le ***cerfiticat*** mais qu'on a qu'à même du bon sang même si que des fois on s'le fait mauvais à cause de toi. J'disais donc qu'y rêvait à sa douce Catharina, à ses z'oeils noirs comme le charbon, à ses cheveux noirs comme le corbeau et à sa peau… ah ***kaouède*** ! t'y attendais ***peut-ête*** qu'elle était elle aussi ***kaloutche***, eh ben ! non, elle était blanche et des fois rose quan c'est que le soleil y se promène dessur sa peau. Perdu qu'il était dedans ses pensées, tellement perdu, qu'y s'est pas rendu compte qu'il allait droit dessur c'qu'on appelle un cap qu'y plongeait son nez en dedans la mer comme une épée qu'elle a une lame en fer. Il allait comme ça vers sa ruine quan y s'entend quelqu'un lui ***crier après*** en lui jurant toute la sainte trinité, mais entention, pas méchant, juste pour le ramener dessur la terre depuis les nuages aousqu'il était monté, des nuages que même pas y z'***ezistaient*** dedans un ciel bleu azur comme y disent tous ces poètres de quat' sous que tu nous casses toujours la tête avec leurs ***six stations*** ousque jamais, nous on s'arrête.

Le pichkadour qu'il était en train de lui jurer ses ***bises*** et tout ça qui se jure, rien qu'y le faisait dedans sa langue mais avec un ***purée*** d'accent que Gilberto y s'la comprenait ***juste-juste*** et comme y s'est ***escusé*** l'aut' y s'a calmé et attrapé une **bidonnade** j'te dis que ça, y l'y a dit d'aousque tu sors ô caplate, on

dirait que t'y es dedans la lune ou que t'y es en train de rêver et ça c'est pas bon dessur la mer pasque tu peux facile, t'***empogner*** un schkoll qu'il est juste en dessous l'eau et que tu t'le ois pas venir ou alors tu te retrouves en dedans une ***tartanelle*** comme t'y es en train de le faire main'nan. Gilberto il a fait ***la boule comme le verdron*** à cause que les z'abeilles y lui sont un peu venues quan il a entendu l'aut' l'appeler caplate mais pas longtemps à cause qu'y fallait qu'à même répondre pour pas qu'on le prend pas pour un ***boudjadi*** d'la ***montane*** et y fallait qu'y montre qu'il était d'une ***bonne élévation***. Après un tas des ***salamalecs***, le pichkadour qu'il arrête les rêves y s'a présenté en se faisant comprendre ***juste-juste*** et presque ***bessif*** en dedans la langue de Gilberto mais avec un diocane d'accent qu'on aurait dit un ***estra terreste***. Y s'appelait ***Schpall*** et il habitait la plage qu'on oit là-bas, une plage qu'elle a pas encore de nom mais le cap, c'était le cap de fer. Schpall il était de l'***Alssace***, comme y dit lui, du côté d'son père et d'la Lorraine, en passant, du côté d'sa mère, une ***tchouktchouka*** quoi ! un pays perdu dedans la neige, par là-bas en haut, que personne y s'le connait et il était venu là pour se travailler un peu la terre mais comme ici il a trouvé une terre qu'elle donnait pas beaucoup à cause qu'elle était un peu salée, y s'a dit salé pour salé j'vais aller me travailler la mer et comme ça il a fait. Après qu'y s'a entendu toute la crasse de ses z'oreilles remuée par les ***ansultes*** et les cris de Schpall, Gilberto y s'a entendu ***envité*** à manger un morceau à terre ousque Schpall il avait sa femme qu'elle s'l'attendait. Cette femme, toute petite qu'on aurait dit un ***p'tit nain*** elle s'appelait Margot et à saouar d'aousqu'elle venait à cause qu'elle parlait

pas ***bézef*** mais elle chantait beaucoup ; elle faisait griller des sardines, eh oui ! encore des sardines, ***dessur*** un madone de feu où qu'y brûlait du bois dessur lequel y avait aussi une marmite toute ***noirte*** de fumée en train de bouillir et juste à côté, ***un madone*** de chaudron aussi noir mais ça, Gilberto y savait que c'était pour la teinture des filets qu'à l'époque, y z'étaient faits avec du coton. Après qu'y s'a affogué toute la moitié d'une cartale, Gilberto y s'est permis de demander si qu'y avait seulement que ce poisson-là à pêcher dedans la région et oilà l'aut' reparti pour une aut' ***bidonnade*** et sa moitié, j'te jure je mens pas, c'était à de bon sa moitié pasqu'elle mesurait juste la moitié de lui, elle s'est mise aussi à rire avec lui, comme une bossue surtout qu'elle avait ***à de vrai*** une ***bossure*** dessur le dos. Schpall après qu'il a bien pleuré de rire y l'y a dit, reste avec nous ce soir et tu vas oir ça que tu vas oir, tu connais le ***bati-bate*** ou tu connais pas ? eh ben ! ce soir on va s'en faire un et tu me donneras des nouvelles.

Après une ***ronflade*** de quèques z'heures en dessous d'un olivier beaucoup plusse grand que ceux-là là de Procida, ronflade pour faire passer le quintal de sardines qu'y s'la affogué avec au moins un ***demi lite*** de ***govinal*** blanc, le seul que monsieur Schpall y s'le supporte avec le poisson à cause que le rouge y lui ***entourne*** la tête, Gilberto qu'il a rêvé de sa Catharina en train de tirer du lait à les chèvres dessur l'île natale, y s'a réveillé avec, comme on dit, un schkoll dessur l'estomac mais, un schkoll pointu que rien qu'y lui fait des misères. Comme il a compris que son ***vente*** il allait se mette à courir, y s'a dépêché et il a couru plusse vite que lui, pour aller ***caguer*** là où que tous y ***caguent***, à derrière le ***gourbi*** pasqu'y

faut dire que la maison qu'elle était là, comme elle dit Margot, c'était du provisoire. Le soir il a venu et avec lui un peu d'la fraîcheur et Gilberto y s'a dit comme ça, que question de climat, y avait pas beaucoup des différences avec Procida, les beaux jours c'est des beaux jours et les jours de mauvais temps y sont pas tellement mauvais, comparés à ceux-là là du pays de Schpall où y paraît que tout y devient blanc et ***prope*** mais où y te fait un froid qu'y te mange les mains, les pieds et le bout des oreilles. Après quelques verres de govinal et encore du blanc comme apéritif à cause que ***Liminana*** il était pas encore né et l'***anisette*** pas encore ***enventée***, Margot elle l'y a montré qu'elle était pas que chanteuse mais bonne cuisinière aussi, elle l'y a fait en entrée une ***soupe du pêcheur*** avec seulement des schkolls qu'y a d'la mousse dessur et que rien qu'à la sentir ou a la goûter tu crois que dedans y a du poisson, plein d'la ***matsam***. Ensuite, un plat de poisson ousqu'y avait cette fois, du poisson, du vrai, en sauce avec plein du citron où que Gilberto il a reconnu, du ***mérot***, mais du mérot qu'y devait ***ête*** gros à cause qu'y avait de ces purées de morceaux qu'un seul, y te nourrit un bataillon. Pendant le repas, Schpall il a pas arrêté de parler de cette région qu'il s'la découverte ***manque*** par hasard y a dix ans de ça et qu'elle est tellement belle, qu'elle l'y a presque fait oublier son village ***alssacien*** où que dedans le nom y a tellement des f, des h et des n que Gilberto il a été incapabe de le retenir ; il en parlait avec amour, comme on le fait d'un premier béguin, y trouvait que c'était son ***amérique*** à lui et qu'au monde, y pouvait pas y aouar quèque ***soge*** de plusse beau sauf ***peut-ête*** ce p'tit coin d'paradis où qu'y vit main'nan.

Ce moment ***poésique*** passé, il a fallu à Schpall revenir à la réalité, reposer ses pieds dessur la terre pour se préparer le ***bati bate*** promis à Gilberto, la nuit elle commençait à venir ***doucement-doucement*** et areusement la lune elle commençait à montrer seulement un croissant maigleux à cause la pleine lune, c'est pas bon pour la pêche. Schpall qu'il avait déjà embarqué tout le matériel, ***à saouar*** les filets, les branches des arbes et les cordes avec au bout des schkolls, il a commencé à ***espliquer*** la manœuvre à Gilberto qui connaissait tout mais qui disait rien comme ça, par politesse à cause que ça faisait du plaisir à l'aut', de montrer son saouar. Après qu'y z'ont posé les filets à vingt ou trente ***mètes*** du bord là où que c'est profond sans trop l'***ête***, Gilberto aux avirons et schpall debout à la pointe avant du outsse y z'ont commencé à faire du bruit, un, en ramant et tapant la surface de l'eau avec ses avirons et l'aut', une fois avec une branche d'arbe et une aut' fois avec un gros schkoll plat attaché à une corde et quan y sont arrivés dessur le filet, ***vite fait bien fait***, Schpalla, comme sa femme elle s'l'appelle, il a sauté en dedans de l'eau pour attraper les deux bouts du ***chébèque*** qu'y z'étaient qu'à même loin l'un de l'aut et comme on dit chez nous z'aut', avec une main tu laves l'aut', avec les deux, tu te laves la ***fugure***, Le roi du bati-bate il a fait que faire rigoler les caplates que rien qu'y sautaient par dessur le piège et résultat, dedans le filet t'y avais deux victimes, une ***tchelpe*** et une ***vache*** tellement p'tite que c'était presqu'une ***demoiselle***, une pour embêter l'aut' et les deux pour faire faire la boule à un seul des pichkadours à cause que l'aut', j'vous dis pas qui, y savait que le bati-bate c'est surtout une affaire de bruit, de nombre et de

rapidité et comme ça y faisaient un malheur à Procida quan y savaient que le carabinieri, leur gendarme à eux z'aut', il était loin. Arrivés au gourbi qui servait de maison provisoire, Margot qu'elle était ***guitche*** d'un œil mais qu'elle oiyait de l'aut' comme un lynx, on s'l'entendait rigoler depuis en bas le bord et à l'arrivée quan c'est que schpall y l'y a demandé ***qué c'est*** cette joie qu'elle est mal placée, elle l'y a répondu que quan c'est qu'elle l'a entendu jurer les morts, les ***anciennes et les fraîches*** en dedans sa langue d'origine que c'est l'alssacien, elle a compris à de bon qu'y z'avaient fait ***tchouffa*** et que c'est pas demain qu'elle allait leur faire la soupe de poisson, la vraie que c'est son ***espécialité***.

Avant d'aller dormir, Gilberto y s'est laissé aller dedans sa tête un peu du côté de Procida, pas qu'y regrettait le schkoll à cause qu'ici dessur ce morceau de la terre d'Afrique que main'nan y sait que ça s'appelle l'Algérie il a trouvé cet esprit de solidarité et d'entraide qu'il a laissé là-bas, non, y s'est laissé aller dedans son imagination pour oir sa Catharina avec toujours un sourire dessur les lèvres, en train de travailler dedans ça qu'elle s'l'appelle son jardin, cinq ou six *mètes* en large et ***peut-être*** deux en long, où elle te fait pousser le ***bien de dieu*** : des tomates que même vertes elles sont bonnes à manger mais en dedans la confiture qu'elle seule, elle sait la faire. Avec les ***poreaux***, elle fait la soupe en les faisant cuire avec des carottes, des navets et un tas des z'aut' légumes, tout ça mélangé. Sa Catharina y s'la ***oit*** fée, plusse belle que belle, y s'la fait la ***meilleuse*** femme en dedans le monde et y se dit qu'en dedans ses sentiments c'est sûr, il a quèque chose de profond pour elle, profond comme l'eau au large, surtout

main'nan qu'elle est pas là, à de bon. Gilberto il a fini par se ***mette*** à ronfler mais doucement, comme un chat qu'il a du plaisir à dormir au coin du feu, y ronronnait comme y dit l'aut' à cause, que dedans son rêve sa femme elle continuait de sourire et y lui oiyait toutes les dents qu'elle les avait blanches bien-bien. En sueur, au ***miyeu*** de la nuit y s'a réveillé d'un coup et il a décidé de partir. Margot elle chantait toujours et comme toutes les nuits, dedans, à saouar quelle langue, une chanson à te faire pleurer les morts et Schpall il arrêtait pas de lui dire alkoche que ça veut dire dedans son alssacien à lui : tais toi, y l'y ont fait comprendre qu'y dormaient pas encore alors y s'les a appelés, y s'est ***escusé***, et il leur a dit comme on dit chez nous z'aut', c'est pas la compagnie qu'elle me déplaît, mais y faut que je continue mon ***oiyage*** d'***esploration***. Schpall il était pas content, Margot non plus, elle pleurait et elle jurait dessur la tête du bon dieu et celle de la ***bon dieuse*** qu'elle chanterait plus la nuit mais Gilberto en les remerciant beaucoup, y leur a dit, que c'était pas ça mais je dois partir pasque y a comme quèque chose qu'elle m'appelle ailleurs et je dois faire ***comme je dis moi***, ***aussinon*** à saouar ça qui peut m'arriver. Jurant dessur ***la vie de ses morts*** qu'y reviendrait les oir bientôt avec Catharina et le reste de la ***smala*** qu'elle est encore à Procida, y s'a pris les avirons et le oilà reparti vers le large où que y a du vent pour sa oile. Y avait pas une heure qu'il était dessur l'eau que déjà au large, un peu loin, y oit des lumières qu'elles suivent le mouvement des vagues agitées par le vent qu'il était pas très fort et ***diocamadone*** si qu'il avait été ***chkagayou*** rien qu'un peu, Gilberto il aurait fait demi tour pasque là, çui qu'y connaît pas, y dit c'est les ***monadjèles*** qu'y se

prennent le bain de minuit mais lui qu'y connaît y s'a dit ça c'est des pêcheurs au ***lamparo*** et à saouar comment elle va ête leur ***calée***. Comme il avait pas le courage d'aller jusqu'à eux, et surtout pour pas les déranger dedans leur travail, y s'les a imaginés en train de monter le ***bien de dieu***, d'la sardine grasse et argentée et pourquoi pas d'la ***saourèle*** par cartales entières jusqu'à, le ***chabèque*** plein y commence à faire de l'eau par la ***mourade*** et qu'y sont obligés d'écoper pour pas couler. Cette vision en dedans de son imagination elle l'a ramené d'un coup dessur les bords de son schkoll natal où qu'en plusse de la sardine, des ***cavales*** et du reste y avait qu'à même de temps en temps des ***vols*** de thons qui se faisaient un passage et dedans des périodes comme celle-là là, l'hiver il était assuré à cause que le thon y se vendait bien.

Entendant des fois le ***fouroune*** monter respirer à la surface, Gilberto il a ouvert un peu plus les ***z'oeils*** pour pas aller faire un sac de nœuds dedans les ***chébèques*** des z'aut' pasque ce ***kaouède*** de fouroune, il est jamais loin des filets, y se casse pas la tête à chasser, il a appris à aller cinq et trois huiter le poisson en dedans des ***trémailles*** qu'y z'ont été calés pour la nuit et comme ça, y se fait la ***kémia***, le plat de résistance, la salade et des fois aussi le dessert ***à bou blèche***, c'est à dire ***à ouf***.

Vers à saouar quelle heure le soleil il a commencé à pointer le bout de son nez là où toujours y se lève et ***purée de guillaume*** jamais personne il a vu un ***spectaque*** comme çui-là là, un spectaque ***fénérique***, une ***perfusion*** de couleurs qu'elles se mélangent tellement bien que tu crois à de bon que c'est une peinture qu'elle est faite directement dessur le ciel

pour ***ête***, tout de suite après, posée dessur un ***chiffon*** dedans un cadre et mise ***à derrière*** les carreaux d'la vitrine d'un grand magasin pour ête vendue. Plusse le soleil y montait et plusse le spectaque y changeait, à se demander si çui-là là qu'il était en train de peindre il avait eu le temps de poser tout ça qu'il a fait desur le chiffon dedans le cadre aussinon tout ça c'est dommage. Arrivé à un aut' cap, tu ois pas, le paysage y s'a changé d'un coup, Gilberto ***il a venu tout bête***, mais bête à de bon, ***axe*** il est resté en oiyant la grande baie bien protégée qu'y avait derrière y s'a dit purée d'endroit ! là tu peux te faire des pêches sans penser aux ***bafounes*** et quan t'y as les ***cartales*** pleines, tu mets pas quinze jours pour rentrer chez toi, même si que t'y as pris des ***tchelpes*** et des ***tanoutes***, des poissons que vite, y tournent, tu peux t'les manger fraîches. Au fond d'la baie, tout au fond, y avait une rivière qu'elle venait large au bord pour se jeter tout en couleur marron en dedans la mer et d'un côté de cette rivière que plus tard on s'l'appellera un oued, ***l'oued Seybouse***, et juste au dessur, y avait comme une petite ***montane*** tu sais, une colline comme y dit l'aut' et dessur cette colline, y avait une église que c'était pas tout à fait une église à cause que dessur le clocher y avait pas une croix, mais un croissant qu'y brillait dessous le soleil. Tout le tour de c'qu'on a su plus tard que c'était une mosquée, t' y avais des maisons ***en pagaille***, des maisons bâties avec des pierres et du ***baghali***, des maisons en dur, un peu plusse ***hautes en hauteur*** que celles-là là de Procida que là-bas, elles sont faites ***esprès*** basses pour éviter les escaliers que plus tard y risquent de faire du mal aux ***rhumatises*** et à l'***astrose*** des vieux pichkadours.

Tout en bas de cette colline, dessur l'eau, pas tout à fait au bord et pas tout à fait au large non plus y avait quèques bateaux qu'y z'avaient jeté le fer, des bateaux comme jamais t'y as vu, un peu grands et pointus avec des oiles qu'elles sont connues sous le nom de barbaresques en souvenir des ***corsaires-pirates*** qu'y z'ont fait l'***écume*** pendant des ***sièques*** dessur la mer méditerranée et encore jusqu'à y a pas tellement longtemps de ça. Gilberto comme ***hynoptisé***, y s'a approché ***doucement-doucement*** du bord pour pas escagasser son outsse à cause qu'y connaissait pas les fonds, des fois qu'y aurait des schkolls à fleur d'eau et qu'on s'les oit pas. Une fois qu'il a lui aussi jeté le fer en avant et ***en errière***, on sait jamais au cas où y te vient une p'tite bafoune même si que c'est bien protégé, il a levé la tête pour se prendre en plein dedans les ***z'oeils*** comme en dedans un film en escope, le ***spectaque*** tout en bruits et en couleurs que c'était les gens qu'y s'le regardaient depuis le bord qu'il était seulement à un ***demi-mète*** et comme y z'avaient un sourire qu'y leur allumait la ***fugure*** à tous, il a compris à de bon que tous, comme y z'étaient là, y l'avaient déjà à la…

BÔNE

Là, c'est pas d'un ***tit'*** de chapit' que j'te parle mais du nom de la ville que dedans les années à ***viendre***, elle allait venir le berceau de toute la marmaille qu'elle allait te faire à elle toute seule, la descendance de Gilberto que lui y se plaisait à l'appeler la ***dégénération*** montante, montante, à saouar aousqu'elle va monter si que c'est pas dessur un outsse pour venir pichkadour comme les z'aut', ces pichkadours que moi, main'nan, j'en fais partie. ***Purée*** de changement entre le calme de toute une vie et ce monde en dedans lequel Gilberto il a tombé d'un coup, j'te dis pas la surprise qu'elle se lisait dessur sa fugure devant ce mélange des couleurs, des races, des z'habits qu'y en a pas un qui te ressembe à l'aut', les langues aussi qu'il arrivait pas à les ***comprende*** toutes, même pas quèques z'unes et même pas une ***aut'*** à part la sienne. Il était là, debout à rien dire et sans bouger comme si qu'il avait bu ***quat' ou cinque lites*** de govinal quan y en a un, un homme, un p'tit peu babaillon et ***piche le long*** qu'il a venu lui parler dedans sa langue comme si qu'il avait senti d'aousque y venait, y l'y a demandé si qu'il avait de l'argent et là, Gilberto il a manqué lui jurer les morts et les

vivants tous affogués comme y sont mais poli, y l'y a répondu que non. Le demi-babaillon qu'il a venu comme ça à cause le soleil y l'y a fait signe de le ***suiv'*** et comme il a vu que Gilberto il hésitait un p'tit peu y l'y a dit n'***as*** pas peur pour tes affaires dessur le outsse à cause qu'ici tout l'monde il a le respect d'la propriété de l'aut'. ***Macache***, Gilberto, un peu caplate peut-ête mais qu'il a jamais été ***tchoutche***, y l'y a répondu qu'il était pas pressé, que si qu'il avait pas toute la vie devant lui, il avait qu'à même ça qu'y restait de la journée et toute la nuit qu'elle venait pour se décider à de bon si qu'y devait descendre du outsse, rester là ou partir plusse loin. Et l'aut', ***rien qu'y*** rigole qu'on lui oiyait toutes les dents du fond, même celles-là là qu'elles lui manquaient, qu'à saouar par qui qu'elles l'y ont été arrachées. Et pis d'un coup, le babaillon à moitié, y s'a arrêté de rigoler pour dire à Gilberto que si qu'il avait pas confiance, il avait qu'à demander autour de lui ça qu'il était lui. Et ça qu'il était lui, c'était l'Administration avec un grand A c'est à dire, qu'il était Consul faisant le travail de la douane, de la gendarmerie et même de l'armée. ***Zotche***, Gilberto il a rien compris mais ***hynoptisé*** par la ***tchatche*** de l'homme et avec un peu d'la chkague au ***vente***, y faut dire, il a abandonné son outsse pour ***suiv'*** comme un p'tit chien bien dressé le babaillon-consul-douanier-gendarme-militaire jusqu'à une petite villa qu'il a appris après que c'était les bureaux ousque tous les nouveaux débarqués y doivent s'incrire et là, y sont rentrés tous les deux.

Dedans un bureau peut-ête plus grand que Procida elle-même, Le BCDGM (babaillon-Consul etc..) il a venu tout gentil au point que Gilberto il a pris le

courage de lui demander : ***l'âme de tes morts*** dis moi comment t'y as reconnu d'aousque je viens pour me parler en dedans ma langue et comment t'y as appris à parler comme ça. Et l'aut' y se remet à rigoler comme un bossu, à saouar pourquoi je dis ça, comme si que les bossus, les pauv', y rigolent ***atorment***. L'aut' y se met donc à rigoler comme… , comme toi et moi et y répond qu'un outsse comme ça, y peut te venir que d'un seul endroit, là d'où qu'y vient et où c'est qu'on parle cette langue. Ouai qu'y répond Gilberto qu'il a pas été à l'école mais qu'il est pas joubasse non plus, et si que ce outsse, moi, j'm'l'étais volé ou acheté hein ?.. Pas possibe qu'y répond l'aut', pour voler t'y as l'air trop ***chkagueux*** et pour l'acheter ça se oit dessur toi que t'y es ***kixe pas kixe***. Alors tu ois mon jeune ami, moi comme tu me ois, je parle six langues et même le latin. Gilberto il est qu'à même ***cougoutsse*** des fois sans faire ***esprès***, y demande comme ça, par méchanceté, juste pour marquer le point si qu'en plusse de toutes ses responsabilités il aurait pas aussi celle de curé. Le fonctionnaire il a répondu poliment que non mais en dedans ses ***z'oeils***, diocane, on ***oyait*** les morts de Gilberto, les ***anciennes et les fraîches*** défiler en rang par deux au pas cadencé et sans bruit.

Après aouar donné un tas des renseignements dessur son compte, celui de sa famille et çui de tous ses ***meilleurs***, Gilberto il a été libéré avec en poche une adresse où qu'y pouvait aller manger et passer la nuit ***à bou blèche***, une nuit seulement et cet endroit c'était dessur le ***Cours National*** qu'il avait encore pas pris le nom à Jérôme, qui c'est Jérôme ? ***Atso***, t'y as juré d'me faire dire ***Guillaume*** ou quoi ? Qui c'est Guillaume ? Et oilà une aut' question qu'elle ézige

des ***esplications*** !… Tu ois, d'abord pour te répondre en dedans l'ordre de tes questions, Guillaume c'est çui-là là qu'on s'le jure quan c'est qu'on connaît pas Jérôme et dedans ces moments-là, pour pas devenir ***joubasse*** devant l'ignorance des z'aut', on dit poliment « purée de Guillaume ». Alors quan c'est qu'on a fini de jurer Guillaume, on passe à l'***esplication*** de ça qu'il est Jérôme et quan on parle de lui, tous à Bône on sait que son nom c'est Bertagna, qu'il a fait beaucoup des choses comme celle-là là par ***exempe***, la seule que moi j'la connais, de donner au moins son nom au Cours national, ce Cours que lui, il l'a toujours surveillé discrètement de tout en bas, ça qu'il était devant lui, jusqu'au tout en haut qu'il était ***en errière*** son dos mais qu'il s'le oiyait qu'à même en dedans l'eau bleue du port.

Pour te revenir un peu ***en errière*** à tout ça que moi j'le disais, Gilberto il a été envoyé par l'administrateur (pour couper un peu à tous les ***tit'*** du babaillon galonné) dedans cet endroit dessur le Cours national où t'y avais de tout, des hommes et des ***animales*** aussi. Les hommes, t'y en avais de toutes les couleurs, des noirs, des blancs, des moins noirs, des moins blancs et pis, des z'aut' qui sont pas noirs, qu'y sont pas blancs, qu'y sont entre les deux mais comme un peu malades et à saouar pourquoi tout l'monde y te dit que c'est des jaunes. En plusse de tout ça, personne y te parle la même langue et malgré ça, t'y as l'impression que tout l'monde y comprend tout l'monde. ***Brèfle*** ! pour te revenir aux ***animales***, même chose, t'y en avais de toutes les tailles, de toutes les couleurs et de tous les noms et çui-là là, le seul qu'il a laissé Gilberto la bouche ouverte en grand, c'est le chameau, tu sais çui-là là avec une